

Lettre de Keith à D'Alembert, novembre 1758

Expéditeur(s) : Keith

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Keith, Lettre de Keith à D'Alembert, novembre 1758, 1758-11-00

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 03/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1156>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitJe vous suis très obligé de l'intérêt que vous prenez à ce qui me regarde...

RésuméLes vers de D'Al. ont été très bien reçus. Réaction de Fréd. II. Le métier de commandant d'armée : « danser sur la corde ». Aime sa douceur plus encore que son esprit. Darget. Geoffrin.

Date restituée[octobre ou novembre 1758]

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire58.43

Identifiant1116

NumPappas266

Présentation

Sous-titre266

Date1758-11-00

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN

(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Pougens 1799, p. 347-348

Lieu d'expédition Non renseigné

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source impr.

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

*Cet ouvrage se trouve chez les Libraires
suivants :*

BASLE, J. DICKER.
BERLIN, MERTZ.
BORDEAUX, AUDIERET, BOUARD et C^{ie}.
BRESLAW, G. T. KORN.
FLORENCE, MOLINI.
GENÈVE, DARMONDET — MARGER.
HAMBOURG, P. F. FAUCHER et C^{ie}.
LAUSANNE, L. LEQUIERRE.
LUCERNE, BALTHASAR MEYER et C^{ie}.
LYON, THURMANN MOULIN.
MILAN, BARTOL.
NAPLES, MAROTTA GÜTER.
ORLÉANS, BERTHEVIN.
STOKHOLM, G. SELDENHOLM.
St.-PÉTERSBOURG, J. J. WASSERSTADT.
VIENNE, DEGEN.

OE U V R E S
POSTHUMES
DE D'ALEMBERT.

TOME PREMIER.

PARIS,
CHARLES POUGENS, Imprimeur-
Libraire, rue Thomas-du-Louvre,
N.º 246.

AN VII. 4799 (vieux style).

(36)

et sur les opinions de ce monde, on pense ce qu'on veut : voilà l'état des choses, auquel je ne souffrirai pas aisément qu'on déroge. Ne me dites jamais que vos lettres sont longues, je ne les trouve point telles ; je les lis avec autant de plaisir que d'estime pour l'auteur : c'est de quoi je vous prie d'être persuadé. Excusez, s'il vous plaît, les fautes de langage ; j'ai toute occasion d'oublier le français ; et sauvez-moi de l'impuderie.

CATHERINE.

Pappas 0266

(37)

DE MILORD MARÉCHAL.

MONSIEUR,

Je vous suis très-obligé de l'intérêt que vous prenez à ce qui me regarde ; je me flatte qu'il y entre de l'amitié plus que de compliment. Vos vers furent très-bien reçus ; le roi me dit cependant : *D'Alambert parle bien à son aise ; il ne sait pas toutes les peines, tous les soins qu'il faut pour conduire une machine si combinée, et où la moindre accident peut faire tout tomber.* J'écris de mémoire ; mais c'est à peu près ce qu'il me disoit : il me faisoit entrevoir qu'il auroit donné partie de sa gloire pour plus de repos. Dans cette dernière affaire où une aile de son armée a été surprise, je ne puis douter que la faute étoit de ceux qui y commandoient, et non pas du roi, qui, par ses lettres, me faisoit voir qu'il n'étoit nullement dans une sécurité qui pouvoit donner occasion à une surprise. Il m'é-

P 6

Langens Am VII 4799 E. I, pp. 347-348
[folioté en novembre 1758] (Alambert maréchal) de Monsieur.
K. 1. 1. 1.

0266
01116

crit, du 4 octobre : *Jusqu'à ce que la neige tombe, j'ai à danser sur la corde.* Voilà comme il regarde le métier de commandant d'armée. Je ne manquerais pas de lui faire savoir ce que vous me dites, ni jamais aucune occasion de vous convaincre de la parfaite considération que je crois due à votre douceur, modestie, bon sens et esprit, que je ne mets pas le premier, selon mon tarif : mais gardez-moi le secret ; je n'oserais quasi l'avouer en Suisse. J'ai l'honneur d'être, etc.

Mes complimens, s'il vous plaît, à M. d'Argey.

Ne dites à personne ce que le roi dit de *danser sur la corde* ; sur le moindre canevas on brode à plaisir : vous avez même vu des lettres supposées sous le nom du roi à votre serviteur.

Mes respects à M^{me} Geoffrin.

Du même.

Leur Maréchal est bien obligé à M. d'Alembert de l'honneur de son souvenir. Il a lu avec grand plaisir quatre volumes de ses ouvrages ; il étoit très-content de lui-même, à trouver qu'il les entendoit. Je veux user de mes droits de vieillard à faire des contes. J'avois un précepteur qui avoit la vue mauvaise ; il se promenoit à Edimbourg avec un ami qui ne l'avoit pas meilleure ; ni l'un ni l'autre n'avoient jamais vu l'heure à l'horloge de la grande église. Mon précepteur ayant jeté la vue vers l'église, il lui parut qu'il voyoit l'heure à son grand étonnement : l'autre, se moquant de lui, regarda aussi vers l'horloge, et s'écria que certainement il voyoit l'heure. Ils s'informèrent si c'étoit vrai ; il l'étoit. Les voilà dans la grande joie tous deux : les pauvres gens ne s'aperçurent pas que leur vue étoit toujours également foible, mais qu'on avoit changé le cadran, pour